

Étienne Dolet. 1509-2009. Actes du colloque *Étienne Dolet*, Lyon, 27-29 novembre 2009, dir. MICHÈLE CLÉMENT. Genève, Droz, « Cahiers d'Humanisme et Renaissance » n° 98, 2012. Un vol. de 512 p.

L'ouvrage réunissant les actes du colloque « Étienne Dolet. 1509-2009 », qui s'est tenu à Lyon en 2009 à l'occasion de l'anniversaire du cinquième centenaire de sa naissance, présente un état de la recherche précieux, et ce à plus d'un titre. « Érudit touche-à-tout, orateur, poète, épistolier, commentateur des anciens, compilateur, imprimeur, théoricien de la ponctuation, de la traduction, théoricien du métier d'ambassadeur, historien du présent... », comme le résume Michèle Clément en introduction à l'ouvrage, c'est par le croisement des regards que l'ouvrage offre un « portrait intellectuel » d'Étienne Dolet, présenté non plus comme le « cas Dolet », mais comme le « dossier Dolet ».

L'ouvrage s'inscrit dans la lignée des travaux, entre autres, de Lucien Febvre, Claude Longeon, et Richard Copley Christie avant eux, suivant diverses disciplines et méthodes (sociologie littéraire, bibliographie matérielle et analyse littéraire) qui se trouvent habilement convoquées au fil des contributions. Le souci commun de dépasser la « légende Dolet » contribue à remettre en mouvement ce dossier complexe, en recentrant les analyses sur ses dix années d'activité, de 1534 à 1544, et en l'enrichissant de pièces nouvelles. On prendra pour exemple la mise en regard de la correspondance de Dolet, analysée par D. Amherdt dans un article consacré à Étienne Dolet et Jean de Langeac – qui propose une transcription et une traduction des lettres transmises par Longeon sous forme de fac-similés – et de sa « correspondance passive », telle que la met à jour M. Magnien qui en dresse un inventaire complet attestant l'intérêt d'une « sociologie de la lettre humaniste ». On notera le relevé et la traduction par C. Langlois-Pézeret des textes poétiques de Dolet publiés dans ses ouvrages en prose, qui donnent ainsi accès au laboratoire du poète. On soulignera également l'intérêt du dépouillement, effectué par R. Mouren, des inventaires des bibliothèques des bibliophiles du XVIII^e siècle ainsi que des catalogues de vente qui offrent des indices intéressants du statut ultérieur de la production de Dolet, aussi bien du point de vue des œuvres que des éditions. On renverra encore à la réflexion de M.-L. Demonet consacrée aux *Commentaires de la langue latine*, qui pose la question de l'intérêt de sa publication de nos jours et souligne les avantages d'une transcription collaborative invitant à voir dans les écrits de Dolet une sorte de « base » incitant à la « fouille des données ».

La constitution du volume dépasse ainsi le rassemblement des contributions du colloque de 2009, elles-mêmes de grande qualité, pour proposer au chercheur un véritable outil de travail. En témoignent, outre la bibliographie générale, les « Compléments à la bibliographie d'Étienne Dolet : ouvrages parus à Lyon de son vivant » que G. Morisse avait déjà fait paraître dans la *Revue française d'histoire du livre* : la présence de cette liste établie avec grande précision permet au lecteur de s'y reporter d'une contribution à l'autre, engageant des recontextualisations plus larges, favorisant de nouvelles passerelles entre les études rassemblées. En témoigne également l'article qui accompagne ces compléments, « Dolet et son entreprise d'édition » : informé des contributions précédentes et placé à la fin de l'ouvrage, il propose un nouveau parcours au sein de l'activité éditoriale de Dolet, renvoyant à telle étude de cas ou à tel débat et invitant le lecteur à reconstituer de lui-même la cohérence du « dossier Dolet ». En témoigne, enfin, la présence de nouvelles contributions, comme celle de Jean-François Vallée en réponse à la vive attaque de Laurent Calvié sur son interprétation des relations entre Dolet et Des Périers : l'échange entre les deux chercheurs suffit à montrer que si le parti-pris idéologique qui a longtemps animé les études dolétiennes a bien été écarté de l'ouvrage, la portée polémique de ces recherches n'en a pas pour autant été omise, soulignant l'importance de prendre en considération, au sein même des méthodes de recherche adoptées, l'opacité de cette figure complexe de la Renaissance, qui ne cesse de fasciner.

Le plan adopté par l'ouvrage – les trois sections présentant trois visages de Dolet : l'homme Dolet, Dolet auteur et Dolet éditeur-imprimeur – invite à réfléchir à l'entreprise même de ce colloque, et plus largement aux recherches consacrées à un « auteur » du passé. Comment rendre compte de ce qu'a été un « homme de la Renaissance », engagé dans la République des lettres, sans s'en tenir à ses seuls écrits mais en prenant aussi en compte tout ce qui a pu les conditionner : son tempérament, ses humeurs, ses engagements idéologiques, ses pratiques professionnelles, et la construction même que celui-ci élabore de lui-même, y compris dans la sphère privée à laquelle donne accès sa correspondance ? Par quelles sources documentaires, selon quelles méthodes de recherche, suivant quelles hypothèses et constructions spéculatives, et enfin jusqu'où peut s'effectuer le montage d'ensemble, la reconstitution de la cohérence d'une personnalité dont on désire dans le même temps ne pas réduire les aspérités et contradictions ?

L'apport du versant biographique – la section « l'homme Dolet » ayant été constitué pour ce volume – est incontestable, d'autant que d'autres articles relevant de la section « Dolet auteur » et « Dolet éditeur-imprimeur » y font écho : qu'il s'agisse des milieux au sein desquels évolue Dolet, comme le milieu estudiantin toulousain (D. Foucault) ou les milieux de cour autour de l'affaire du *Cymbalum mundi*, en relation ou non avec l'obtention du fameux privilège de Dolet (L. Calvié et J.-F. Vallée), des relations qu'il entretient avec ses contemporains comme avec Jean de Langeac, son mécène (D. Amherdt), les Du Bellay (R. Cooper), qu'il s'agisse enfin de ses engagements théologiques (C. Bocquet), c'est toujours la forte personnalité de Dolet qui ressort, aux prises à des préoccupations financières, à des enjeux de pouvoir, d'estime et de reconnaissance. C'est aussi son humeur ténébreuse qui semble guider certains de ses choix, et la place faite à la maladie est à cet égard particulièrement intéressante : « Dolet auteur » est aussi cet « homme Dolet », affecté d'une maladie chronique, qui finit par engendrer des altérations caractérielles (M. Picquier).

La personnalité de Dolet imprègne ses écrits, ce que montre bien la deuxième section de l'ouvrage : l'étude de l'architecture des *Commentaires de la langue latine* (M. Furno) souligne combien la conception dolétienne de la lexicographie latine est le fruit d'une appréhension toute personnelle de la langue, qui plonge le lecteur dans le dédale du psychisme dolétien. L'« hétérodoxie philosophique, linguistique et politique disséminée dans ce lexique combinatoire » (M.-L. Demonet) le confirme. L'écriture des *Carmina* est également empreinte de ce ton propre à l'homme Dolet, « mélange du sérieux et du risqué ou de l'obscène » laissant un « goût d'amandes amères » (P. Ford). Dans tous ces textes, la quête de reconnaissance semble constituer un horizon quasiment non dissimulé : c'est le cas par exemple des poèmes de Dolet qui s'inscrivent à la fois dans une nette stratégie de promotion de sa carrière et dans le désir de s'ériger en poète à part entière (C. Langlois-Pézeret). Le rapport à l'actualité, par la présence d'occasionnels au sein des *Gestes de François de Valois, roi de France*, témoigne de l'investissement de Dolet dans les événements qui caractérisent son époque et de la relation intime qu'il entretient à la circulation des textes, même les plus éphémères (S. Astier). La correspondance passive de Dolet confirme encore une fois la conscience aiguë qu'il a eue de son installation progressive dans la république des Lettres, et de l'importance qu'il lui a accordée (M. Magnien).

Comme l'annonce Michèle Clément en introduction, « la troisième section aborde les pratiques – si souvent décriées – de Dolet éditeur et imprimeur et ses relations dans le monde socio-professionnel du livre ». Sans entrer dans le détail des différentes mises au point sur Dolet et de Tournes (M. Jourde), Dolet et Juste (É. Rajchenbach-Teller), Dolet et Gryphe par l'intermédiaire de Rabelais (M. Huchon), on soulignera l'intérêt des analyses fines qui permettent de rendre compte de la complexité des relations entre ces différents acteurs du livre, entre collaboration et concurrence. Loin d'être figées, elles évoluent suivant les divers statuts de ces compagnons, libraires et imprimeurs, éditeurs, dont les carrières se différencient au gré des opportunités éditoriales, mais aussi suivant des stratégies qui témoignent d'intérêts complexes. Le cas de l'édition de 1538 des *Œuvres de Clément Marot*, qualifiée de « fiasco »

(G. Berthon), illustre bien ces jeux d'échanges d'un atelier à l'autre, et l'importance des enjeux d'affichage commercial, parfois au détriment de la qualité même des éditions, et ce au grand dam de Marot lui-même. L'intérêt de Dolet pour les publications médicales (V. Worth-Stylianou) confirme la constante alliance, chez l'éditeur lyonnais, de ses intérêts commerciaux – il s'agit d'un marché lucratif – avec son engagement pour l'édition en langue vernaculaire, ses affinités personnelles avec certains médecins comme Tolet, et plus largement sa conception de la publication scientifique au service de la vulgarisation. Le regard rétrospectif sur cette existence singulière, aux entreprises humanistes des plus audacieuses, s'enrichit encore des articles précédemment cités (G. Morisse et R. Mouren) qui témoignent de la manière dont une silhouette de Dolet, par l'intermédiaire de ses œuvres, a fini par se dessiner, tandis que l'analyse de *La Vie d'Étienne Dolet* de Née de la Rochelle (D. Varry) constitue le premier témoignage, au XVIII^e siècle, de l'intérêt d'étudier, de nos jours, l'historiographie, éclairée des découvertes récentes, d'Étienne Dolet.

En somme, cette enquête collective consacrée à Dolet et à ses entreprises humanistes souligne combien reste éloquente la voix de Dolet, homme, auteur, imprimeur et éditeur : c'est dans son rapport à la langue, latine et française, dans son travail de traducteur, dans l'expression épistolaire de ses sentiments personnels comme dans ses écrits les plus polémiques, dans la matière même de ses livres, que s'élabore un autoportrait intellectuel, malgré lui sans concession, et que s'exauce alors son vœu le plus cher, comme le rappellent bon nombre d'articles : que la postérité ne l'ait nullement oublié.

ANNE RÉACH-NGÔ